

JOACHIM ET ROBERT : de SAINT-MAYEUX à BERLIN entre 1944 et 1946

partie du maquis de la résistance de Corlay en 1944 et sont allés jusqu'à Berlin avec l'armée de libération américaine du général Patton.



Joachim Huby et Robert Chateau ont fait



AU MAQUIS DE CORLAY

Une vingtaine de jeunes mayochins d'une vingtaine d'années, ont rejoint le maquis de Corlay le 29 mai 1944, après avoir été recrutés en 1943. Le premier rendez-vous était fixé à Guennebourg (Saint-Martin des Prés), puis à Quillaron (Le Haut-Corlay) chez les Auffret qui avaient préparé le gîte sur la paille fraîche dans le grenier, puis à la Garenne Barat (Canihuel) chez les Pollotec. Un examen médical était réalisé par le docteur Marette, pharmacien et membre de la Résistance. La section de Saint-Mayeux était dirigée par François Menguy et le maquis de Corlay par le capitaine Hellier qui fut tué en participant à la libération de Saint-Malo. Les maquisards réceptionnaient les armes parachutées par les anglais ainsi que de l'argent nécessaire à l'achat de nourriture. Les parachutages avaient lieu la nuit et la distribution des armes devaient être terminée avant le lever du jour. Ils reçurent une instruction militaire par leurs responsables qui avaient de l'expérience ainsi que par 3 parachutistes. A Corlay, les allemands prirent 4 civils en otage qu'ils placèrent sur leurs véhicules pour se protéger d'éventuels tirs. Après quelques coups de feu, ils quittèrent les lieux. Un défilé fut alors organisé à Saint Mayeux.

Les maquisards participèrent à la libération de Lézardrieux et Paimpol du 15 au 17 août 1944 avec l'armée américaine et des parachutistes français (dont le capitaine de Mauduit, parachuté au Roch ar Lein). Ils servaient d'infanterie à l'artillerie américaine. Joachim : « *Sur le pont suspendu de Lézardrieux, les balles des mitrailleuses lourdes des anglais nous*

tombaient dessus. En allant vers les camps des allemands, huit Résistants ont été dénichés sur la route de Plourivo par une mine cachée dans un monte-paille qui barrait la route. Puis nous avons fait prisonniers les allemands (2000) qui se rendirent après 2 jours de pilonnage des chasseurs bombardiers». Robert transporta une trentaine de soldats sénégalais des Forges des Salles (Perret) à Paimpol avec le camion de l'entreprise paternelle. Ces soldats avaient été faits prisonniers par les allemands en Afrique et emmenés là pour garder un stock de munitions au service des occupants. A Paimpol, Robert fut chargé pendant 2 jours de tourner en camion autour du camp des allemands de Plounez, par des routes différentes pour leur faire croire qu'ils étaient encerclés par une armée imposante. Tout le département fut libéré. Des résistants partirent sur le front de l'Atlantique, à l'assaut des poches de Lorient et de Saint-Nazaire. Joachim et Robert s'engagèrent à Saint-Brieuc le 28 août 1944 jusqu'à la fin de la guerre et furent affectés, à leur demande, au 1^{er} Régiment de Transport Bretagne, 108^{ème} compagnie. Les "Transports Militaires Automobiles pour les Populations Civiles" ont été créés pour régler le problème posé par le ravitaillement des populations civiles libérées au fur et à mesure de l'avancée des troupes alliées après le débarquement.

EN PASSANT PAR LA NORMANDIE

Joachim et Robert, titulaires des permis de conduire poids lourd devinrent conducteurs de camions avec des remorques, de marque américaine Dodge. Ils se rendirent à Saint-Laurent sur Mer et Arromanches où des ports artificiels, construits par les Alliés, permettaient la livraison de matériel et de vivres. Il leur fallut une semaine de jours pour s'y rendre en train car il fallait réparer les voies. Leur mission était de ravitailler les populations, puis les prisonniers, dans le sillage de l'armée américaine. Ils transportèrent de la nourriture aux parisiens qui mouraient de faim, en faisant d'innombrables allers-retours entre Arromanches et Paris. Les convois, d'une longueur de 2, 5 km, étaient formés de 50 camions ; Robert conduisait le 2^{ème} camion et Joachim, mécanicien, le dernier car c'était le camion de dépannage. Ils ravitaillèrent par la suite les villes de Belgique et Maastricht en Hollande. Une fois, des allemands, en embuscade, ont tiré sur le 1^{er} camion du convoi. Ils étaient sous les ordres d'officiers français qui eux-mêmes dépendaient du commandement de l'armée américaine. Ils portaient la tenue militaire et dormaient là où ils se trouvaient : dans les camions, sous la tente, dans les casernes, chez l'habitant, mais aussi dans un château dans l'Aisne...Les tentes étaient faites pour 2 : Joachim et Robert partageaient la même. La nourriture était fournie par les américains sous forme de ration (ration 5) avec tabac à volonté mais sans vin.

Joachim : *« On a touché des camions neufs à la Porte de Versailles à Paris et on est parti pour la Belgique. Les gars des maquis de Corlay, Mûr, Gouarec, Saint-Nicolas sont restés ensemble».*

Une halte au château de Fère dans l'Aisne fut bienvenue. Un chevreuil a été tué. Lucien Dubois, boucher à Saint Mayeux, aidé d'un collègue de Quintin, l'a dépecé et préparé.

EN BELGIQUE (septembre 1944)

La route vers la Belgique fut longue car les allemands (600 000 hommes) s'étaient regroupés dans les Ardennes belges et réussirent une percée dans les lignes Alliées en fin décembre 1944, obligeant celles-ci à un recul pendant 4 semaines. Ensuite, le Régiment rejoint Charleroi puis Liège d'où ils firent de nombreux voyages à Arromanches. A Seraing (près de Liège) il y eut des bombardements de V1 (missiles allemands). Ils tombaient principalement

sur les terrils dans le but de détruire l'exploitation minière. Joachim : « *A Seraing, nous avions les V1 sur le dos ; ils n'étaient pas dangereux car ils faisaient beaucoup de bruit et on les voyait venir ; on pouvait donc se cacher* ». Robert : « *A Liège, j'ai été malade et suis allé me coucher dans un collège ; Joachim est resté toute la nuit auprès de moi sous les V1* ». Après ce sont des missiles V2 qui étaient lancés. Joachim se rappelle qu'un train à Charleroi a explosé sous l'impact d'un V2. Un bon souvenir malgré tout quand ils purent prendre une douche dans les mines avec les mineurs.

LA TRAVERSE DE L'ALLEMAGNE

Entrée en Allemagne par Aix la Chapelle, la 108^{ème} compagnie fit de nombreux zigzags avant d'atteindre Berlin. Elle transportait des prisonniers libérés, dans tous les sens : des polonais vers l'est, des français vers l'Ouest,...Les soldats traversèrent les villes de Duren, Bonn, Wetzlar, Kassel, Nuremberg, Weimar, Grünwald, Munich,...Ils s'arrêtèrent au camp de déportation de Buchenwald où ils purent entrer. Joachim : *C'était un camp Tour de babel, tellement il y avait de nationalités (une trentaine). Je me souviens d'un polonais, fait prisonnier du côté de Brest, qui a trouvé dans le camp sa femme, enceinte. A un moment, près de Nuremberg, il a fallu franchir les lignes russes. Ce fut un chantier ! Il a fallu longtemps pour qu'ils nous laissent passer*». A Nuremberg, les Alliés organisèrent au stade un défilé des quatre armées victorieuses.

ROBERT RETROUVE SON ONCLE PRISONNIER A MUNDEN

Joseph Chateau, oncle de Robert, était prisonnier de guerre à Munden (Basse Saxe), à 40 km au nord de Kassel (Hesse) où séjournèrent les hommes du Régiment de Transport Bretagne. Cela faisait 7 années qu'ils ne s'étaient pas vus. Alexandre Guillou, de Saint-Mayeux, en bavardant avec des prisonniers, apprit qu'il y avait dans le camp un Joseph Chateau, oncle de Robert. « *Le commandant me donna l'autorisation d'aller le voir, accompagné de Joachim et de quelques autres. Officiellement, il n'était pas connu car il ne s'était pas inscrit en arrivant. Il avait été libéré d'un autre camp par les russes puis repris par les allemands et enfin libéré par les américains. Enfin, on rencontre un prisonnier qui nous dit : il est avec moi dans le grenier sur la paille ! Comme il put revenir avec nous à Kassel, nous avons laissé aux autres prisonniers la valise pleine de tabac et de victuailles que je lui avais préparée. A Kassel, il fut habillé à neuf avec notre tenue. On me donna 3 jours pour être avec lui. Il partit en Bretagne au bout de 8 jours après avoir goûté aux bons vins que nous avons trouvés dans une cave abandonnée. Il eut le privilège de pouvoir rentrer directement à saint-Brieuc avec des permissionnaires sans passer par Charleville comme les autres prisonniers. A Corlay, on dit à ma mère que j'étais arrivé, mais c'était son beau-frère !* ».

BERLIN en juin 1945

Après la bataille de Berlin menée par les russes (16 avril au 2 mai 1945) et l'armistice (8 mai 1945), Joachim et Robert entrèrent à Berlin où ils furent très bien hébergés à la caserne Hermann Goering, rebaptisée Quartier Napoléon, qui abrita une partie des forces françaises d'occupation jusqu'à leur départ en 1994. Ils transportaient toujours, mais cette fois, c'était du charbon car il faisait froid. Il y avait une porte à l'arrière de la caserne qui permettait de sortir et rentrer discrètement. Ainsi, ils pouvaient s'échapper pour aller en discothèque où les soldats des 4 pays vainqueurs se retrouvaient et parfois se bagarraient.

La police était exercée conjointement par des représentants des 4 pays vainqueurs (Etats-Unis, Angleterre, Russie, France). Dans chaque voiture jeep de police il y avait 4 policiers, 1 de chaque nationalité.

Un jour, Joachim regardait les avions américains à l'aéroport de Tempelhof. Un pilote lui proposa de faire un aller retour Berlin Paris dans la journée. C'est ainsi qu'il eut son baptême de l'air en compagnie de 2 ou 3 aviateurs.

LE RETOUR A SAINT MAYEUX

N'ayant plus grand-chose à faire, des soldats commencèrent à manifester leur impatience. Les plus âgés purent rejoindre leur foyer. Joachim revint en novembre 1945. Il fit le voyage du retour en camion avec Yves Sérandour, surnommé Breizh, cousin de Léon Sérandour (ancien maire). En arrivant à Paris, sans un sou, celui-ci demanda à un camarade dénommé Raoult de Saint-Gilles Pligeaux comme lui, plutôt aisé, de lui prêter un peu d'argent, mais il refusa ! Robert revint le 2 février 1946, après 3 jours de voyage en wagon à bestiaux. D'autres soldats français les ont remplacés pendant presque 50 ans !

Souvenirs recueillis par Paul Tilly



Un convoi de camions



Arrivée en zone russe



Robert, Joachim, X, X



A Charleroi : X, Robert, Mme X, Lucien, Joachim